

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inviolablement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit cents la douzaine. Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTRÉAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTRÉAL, 4 JUIN 1887



Assemblée de Ministériels à Montréal.

Les amis du cabinet Mercier se sont réunis hier dans la maison du gouvernement, rue St-Gabriel, afin de discuter des changements ministériels. Pour une raison ou pour une autre, l'Hon. M. McShane n'était pas présent à l'assemblée.

Mercier. — Mes amis, nous avons passé une heureuse session et maintenant il s'agit de vous tracer un programme pour la vacance. J'ai passé deux mois et demi sans procession ni triomphe d'aucune sorte. Il ne faut pas perdre l'habitude de ces choses-là. Vous avez parlé de me donner un banquet, mais j'ai songé que ce genre de triomphe ne serait pas assez épatant aux yeux du peuple. Chapleau a trouvé autant de messieurs de \$5 qu'il a voulu, mais moi je connais les Rouges; je suis sûr qu'il me sera impossible de réunir plus de 200 libéraux à \$2. Nous ferions un fiasco complet avec le banquet. Des amis ont eu une idée lumineuse en projetant un pique-nique monstre à St-Hyacinthe. Les amis n'auront qu'à payer 50 cts par tête pour avoir le plaisir de m'entendre parler avec Laurier, Langelier et les autres tribuns du parti. M. Phaneuf nous garantit le succès de la démonstration.

Phaneuf. — Vous avez raison, j'en réponds. Il y aura au moins 250 personnes sans compter les billets de faveur.

Gagnon. — Connait-on les sentiments des Castors au sujet de ce pique-nique. Viendront-ils en nombre suffisant pour montrer la force de leur parti? Ces gens-là ça peut "tergiver" d'un moment à l'autre.

Beaugrand. — Il faut distinguer. Il y a Castor et Castor. Si vous entendez par Castor des hommes comme Bourbonnais, Trudel et consors, il est évident que ces gens-là viendront en masse si on leur donne des billets gratuits. Un Castor est toujours dur à la détente, à quelque fraction du parti qu'il appartienne. Quant à moi, je m'engage à publier toutes les réclames possibles en faveur du pique-nique à condition que cela me paie au moins cinq centins la ligne.

Mercier. — Je compte sur vous, mes amis, pour faire réussir ce pique-nique.

Phaneuf. — Je suis d'avis que la "boisse" devrait être servie gratis aux vrais amis du parti. Vous verrez arriver les Castors en masse lorsqu'ils seront sûrs de n'avoir rien à payer.

Mercier. — Que pensez-vous de l'idée de faire parler Galipeau en public?

Duhamel. — La suggestion mérite considération. Galipeau nous amènerait environ mille ouvriers du faubourg Québec.

Phaneuf. — C'est fait, nous amènerons Galipeau.

Mercier. — Il serait bon d'annoncer dans la Patrie et l'Etendard que je me propose de partir prochainement pour l'Europe. Le pique-nique sera un pique-nique d'adieu. Il n'y a rien qui pose un homme comme un voyage en Europe.

Le G. V. Trudel fait alors son apparition dans l'assemblée en compagnie du sénateur Bellerose et de plusieurs Castors à longs poils.

Le G. V. — Pourriez-vous nous dire le sujet de la discussion?

Mercier. — Vous arrivez fort à propos, M. Trudel. Il est question de vous inviter avec vos amis à un pique-nique donné en mon honneur.

Le G. V. — Beaugrand en sera-t-il?

Mercier. — Certainement, il en sera.

Le G. V. — En ce cas je n'y irai pas. Beaugrand m'a fait des bêtises. C'est un visage à deux faces. Il me fait belle façon dans son journal, mais ça ne l'empêche pas d'accaparer toutes les impressions du gouvernement à Montréal. J'ai une imprimerie qui vaut la sienne et je crois que j'ai rendu plus de services au parti.

Beaugrand. — Arrête un peu, tu vas un peu trop loin, mon ami. Non content de me faire l'affront d'avoir refusé d'aller à mon banquet au Windsor, tu vas en pleine Cour Supérieure déclarer que tu ne me connais pas, que tu n'es jamais entré dans les bureaux de la Patrie, que tu ne frayas aucunement avec mes rédacteurs. Par exemple, ça c'est un peu fort. Il est vrai que notre amitié ne date pas de loin, mais les amis sont les amis. On n'en rougit pas en cour ni dans les hôtels.

Le G. V. — Des amis comme toi, plus un homme en a, plus il est pauvre. Tu veux tout accaparer pour toi tout seul. Penses-tu que moi, je n'ai pas des amis à caser comme toi dans les bureaux du gouvernement? Crois-tu que je n'ai pas autant de droit que toi au partage? C'est l'Etendard qui vous a donné le pouvoir. Rappelez-vous de ça.

Mercier. — Calmez-vous, mes amis, vous avez tort tous deux, en parlant de la sorte. Je ferai tout mon possible pour vous récompenser tous deux selon vos mérites. Allons, faites la paix ensemble.

Le G. V. — La paix sera faite lorsque j'aurai ma part des impressions du gouvernement.

Beaugrand. — Je me fiche de son boudin qu'il pourra manger avec ses carottes.

Mercier. — Voyons, M. Trudel, vous ne refuserez pas de venir à mon pique-nique.

Le G. V. — Je refuse positivement. Les choses devront changer, sinon je vous assure qu'il y aura du gratage dans le camp.

Mercier. — Qu'exigez-vous de moi?

Le G. V. — Je veux la place de protonotaire pour un de mes amis, Charles Champagne ou Nazaire Bourgouin.

Duhamel. — Et moi donc, pensez-vous que je vais me têter le pouce. Un ministre, ça passe avant les autres candidats.

Le G. V. — J'insiste sur la nomination d'un de mes amis.

Il y eut alors un tohu-bohu dans l'assemblée. Les Rouges et les Castors deviennent si tapageurs que le président fut obligé de quitter le fauteuil, et les assistants se dispersèrent en se disant des gros mots et en gesticulant comme des énergumènes.

Au moment où nous mettons sous presse, on nous apprend que les Castors ont décidé de ne point prendre part au pique-nique de Mercier.

LE DESAVEU.

Winnipeg a les oreilles dans le crin parce que le gouvernement fédéral ne veut pas donner des coups de canif dans la charte du Pacifique.

A Winnipeg, on ne se mouche pas avec des quartiers de terrine, si l'on en juge par les prétentions de l'honorable M. Norquay, premier ministre de Manitoba. Il voudrait obliger le cabinet de Sir John à déclarer la guerre au Pacifique en ne donnant pas son veto à un bill autorisant les lignes améri-

caines à se souder à notre grande ligne transcontinentale. Winnipeg a aujourd'hui la fièvre des chemins de fer. Cinq lignes passent dans la capitale du Manitoba, et elles ne suffisent pas. Il lui faudrait encore une vingtaine de voies ferrées allant on ne sait où.

Le Pacifique tient mordicus au monopole que lui accorde sa charte et certe il a raison. Ses directeurs, comme nos lecteurs le savent, ont résolu d'enlever leurs work shops de Winnipeg et de les transporter à Port Arthur le jour où l'on permettra aux Yankees de construire des lignes rivales.

Notre caricature représente Norquay dans sa véritable position. Sir John est là avec le fouet du désaveu, prêt à morigéner le Premier de Winnipeg, s'il s'avise de couper la branche qui l'unit au tronc du Pacifique.

Si Norquay persiste à couper la branche en question, Manitoba dégringolera avec lui.

Heureusement Sir John a eu une majorité de 49 voix sur la question du désaveu.

COUPS D'ARCHET

Sara Bernardth est une ennemie mortelle des corsets. Ce n'est pas étonnant. Elle ne pourrait pas porter un corset sans avoir des bretelles.

Dans le train-express de Québec. Un enfant demande à son père pourquoi on a accroché une hache dans le wagon.

— Mon fils, dit le père, c'est pour couper les sandwiches qu'on va nous servir à la prochaine gare.

Les virgules ont parfois leur importance témoin l'annonce suivante publiée dans un journal de cette ville :

ON DEMANDE

Un jardinier sachant conduire la charrue et sa femme.

\$200, chauffé et logé avec les légumes.

Les officiers du 65ème bataillon ayant jugé à propos d'acheter des tambours et des clairons chez un marchand d'instruments de musique de la rue Ste. Catherine au lieu de donner leur commande à la maison Lavigne et Lajoie, Lavigne a donné sa démission comme directeur de la fanfare militaire. C'est le cas de dire qu'il résigne sans tambours ni trompettes.

Bébé à sa maman : — Dis donc, maman, qu'est-ce qu'un ange.

— Un ange, c'est une petite fille qui a des ailes et qui s'envole. — Ah!... Eh bien! j'ai entendu hier papa dire à la cuisinière qu'elle était un ange. Est-ce qu'elle s'envolera, dis?

— Oui, mon enfant, dès demain, sans faute, à la première heure!

La dépêche suivante a été reçue hier par l'honorable M. Mercier :

Montréal, 1er juin. Approuve pas projet pique-nique St. Hyacinthe. Trop loin. Moi fournir bon menu à condition que ça soit plus près, un endroit l'on puisse aller à pieds de cochon. Ai en mains gros stock de bons pieds. (Signé) P. CIZOL.

Une jeune demoiselle disait dernièrement à sa grand-mère :

— O grand-maman, ne penses-tu pas que ma nouvelle robe est charmante!

— Charmante! non. Lorsque j'étais jeune fille nous avions coutume de porter des robes qui se boutonnaient jusqu'au col et nous n'avions qu'un bouton à nos gants, mais maintenant, c'est différent, les dames portent des gants qui se boutonnent jusqu'au col et elles n'ont plus qu'un bouton à leurs robes.

La scène est dans la basse-ville, à Québec, dans un char urbain :

Un jeune homme fatigué par des libations copieuses, se laisse choir sur un siège. Il paie au conducteur le prix de son passage et celui-ci tire une corde qui fait mouvoir l'aiguille sur le cadran placé au fond du char pour enregistrer le nombre de passagers. Trois passages avaient été payés et l'aiguille marqua trois points de plus. Le pochard tire sa montre et se dit :

— Tiens! ma montre n'était pas correcte. Je vais la mettre à l'heure juste.

Il se mit à régler sa montre sur le cadran du char.

Puis, baissant la tête, il tomba dans un profond sommeil.

Dans une paroisse de la rive sud. Un jeune "dude" de Montréal sur le péristyle de l'église attend la sortie de la messe pour accompagner sa blonde jusqu'à sa résidence. Le bedeau paraît dans l'entrebaillement de la porte et le Montréalais lui demande :

— Est-ce que le sermon ne sera pas bientôt fini?

— Il durera encore une heure au moins. Le curé vient de dire "dernièrement."

— Est-ce que ça lui prendra une heure pour son "dernièrement"?

— Non, mais il y a encore "Un mot de plus et j'ai fini." Ensuite il y a "finale-ment" et puis "en concluant je dirai." Patientez un peu jeune homme, votre blonde ne se gâtera pas.

Vendredi, le 27 courant à 1.15 p.m., La-débauche se promenait sur la rue St. Jacques. Il a été horripilé en voyant sortir du bureau de l'Etendard un monsieur bien connu de la paroisse de St. Jean Bouche d'Or.

Ce monsieur tenait à la main une sacoche de voyage qui semblait être très légère. Etant allé aux informations il a appris que le monsieur venait de porter chez le G.V. sa redevance mensuelle.

La sacoche contenait les carottes de cire.

Le porteur de carottes avait l'air d'un individu dont le cerveau était en proie à quelque douloureuse préoccupation.

... Sa barbe mal broyée
Semblait se conformer à sa triste pensée.

Que voulez-vous? Tout n'est pas rose chez les Castors par le temps qui court.

— Peut-être aimeriez-vous à savoir l'heure au juste, dit un piéton qui s'était arrêté devant une bande de journaliers occupés à râcler la poussière sur la rue Craig.

— Non, monsieur, répondit un des plus vieux travailleurs, en relevant lentement son brûle-gueule et en secouant la cendre.

— Mais vous aviez l'habitude autrefois de demander l'heure aux passants?

— C'est le cas, monsieur.

— Maintenant pourquoi ne le faites-vous plus?

— Voici la raison, monsieur. Combien de temps faut-il à un homme comme nous pour s'assurer de l'heure qu'il est en vous demandant de regarder à votre montre?

— Environ dix secondes.

C'est parfait, monsieur. Mais maintenant combien me faudra-t-il de temps pour lâcher mon rateau, serrer ma pipe, sortir ma montre de ma poche et y regarder l'heure moi-même?

— De quatre à cinq minutes.

— Vous y êtes à peu près et c'est pour cette raison que nous sommes les gagnants avec la corporation; nous avons presque tous des montres.

On parle souvent d'épithètes drolatiques. Nous en ajouterons deux à la collection. Celle-ci d'abord :

CIGIT M. LEBOS

REGRETTÉ

De sa femme et de ses enfants.

et

DE MME. LOUISE DUVAL.

Et cette autre sur la tombe de M. Larivière qui s'est, comme l'indique une note en prose suicidé en se jetant dans le Saint-Laurent.

Après quoi vient ce quatrain :

Ci-git un homme victime d'un trépas
Comme l'on n'en voit pas ;
Car il a retourné le diction populaire :
L'eau va toujours à la rivière.

Le ministre des finances à Ottawa a le pesant, toutes les nuits, lorsqu'il songe que son nouvel impôt sur les cigares et cigarettes de l'étranger n'affecte pas un certain marchand de Montréal. Ce marchand, c'est le vrai Brazeau qui rit du tarif. A preuve, il vient de recevoir des Etats-Unis 100,000 paquets de cigarettes Old Judge, Vanity Fair, Sweet Caporal, etc., qu'il vend à 10 cents le paquet, pendant que ses concurrents ont porté le prix de ces articles à 15 cents. Le Vrai Brazeau est toujours au No. 47, rue St-Laurent.

Réponses aux correspondants.

JUMBO II — Votre communication est assez intéressante, mais il nous est impossible de la publier. Toutes les correspondances anonymes, règle invariable, sont au panier.

VERITAS — La vie privée doit être murée. Cherchez un autre sujet.

L'Huile d'Argent guérit les Rhumatismes. Pas de guérison, on remet l'argent.